

# Vers un changement de paradigme : Pour faire face aux pandémies

J.-C. Magny, Membre du Groupe de Recherche pour une Approche Intégrée en Santé - Université du Québec à Montréal (GRAIS-UQAM), Coordonnateur du réseau international des Clubs d'Éducation à la Santé pour une Prévention Active (CESPA)

## RESUME

Magny J.-C. 2021. Vers un changement de paradigme : Pour faire face aux pandémies. RED 9 (1): 23 - 31

Vaccins, antiviraux, et autres médicaments disponibles et à venir sont-ils les meilleures façons d'intervenir efficacement dans la lutte aux épidémies et pandémies ? Comment éviter de faire la même erreur que dans le cas des bactéries devenues résistantes aux antibiotiques, tout comme dans l'utilisation abusive de vaccins, qui à cause des variants produits par la mutation rapide des virus, perdent souvent leur efficacité initiale ? Et si au lieu de chercher uniquement à éliminer les virus à l'origine des infections, on modifiait simplement les conditions favorables à leur création et à leur propagation. Et si on renforçait les différentes lignes de défense du système immunitaire, au lieu de compter uniquement sur la troisième ligne, c'est-à-dire celle en lien avec la production d'anticorps spécifiques induite par un vaccin. C'est dans cette perspective que le réseau international des Clubs d'Éducation à la Santé pour une Prévention Active (CESPA), propose une démarche qui se veut complémentaire à l'approche biomédicale pour faire face à toute pandémie. La démarche proposée place en première ligne l'éducative en matière de santé. Une démarche faisant appel à un mode de vie qui repose sur l'adoption de saines habitudes de vie incluant le respect de mesures d'hygiène de vie et un environnement favorable à une santé globale. Cette démarche éducative est suivie d'une démarche métabolique, visant à modifier le milieu biologique interne, propre à chaque individu, propice aux infections. Cette démarche métabolique préconise la consommation « d'aliments » ou d'aliments-santé, facilitant les réactions d'adaptation de l'organisme, comme celles d'auto-régulation, d'auto-réparation et d'auto-défense. Elle conseille l'utilisation d'aliments qui contiennent en plus des nutriments essentiels au bon fonctionnement des différents systèmes de l'organisme, mais également celle de composés phytochimiques ayant entre autres une action sur les micro-organismes jugés nuisibles. Elle propose aussi l'usage de certaines plantes médicinales ayant démontré des actions immunostimulantes. Ce virage santé, oriente aussi vers des pratiques complémentaires non médicamenteuses, comme l'activité physique adaptée et des moyens de gestion des réactions d'adaptation qui accompagnent un stress chronique, laissant les soins biomédicaux conventionnels pour les personnes vulnérables dont l'état de santé nécessite des soins d'urgence appropriés. Une telle approche intégrative contribuerait grandement à décongestionner les hôpitaux, tout en responsabilisant davantage chacun dans la prise en charge des déterminants de sa santé.

## ABSTRACT

Magny J.-C. 2021. Towards a paradigm shift: To face pandemics. RED 9 (1): 23 - 31

Are vaccines, anti-viral and other available and forthcoming therapeutics really the best tools we have in dealing with a pandemic? How do we avoid making the same mistakes that have led to rising instances of antibiotic resistant bacteria, as well as vaccines, which, following production, rapidly lose their effectiveness due to variants that result from the rapid mutation of viruses? What if instead of only trying to eliminate the viruses responsible for these illnesses, we simply modified the conditions that are favourable to their spread? What if we reinforced our bodies' natural lines of defense, instead of solely relying on the so-called "third line", or in other words, that which is linked to the production of specific antibodies induced by vaccines or other means of artificial stimulation? It is with this in mind that we, the international network of health education clubs for an active prevention (loose translation of the CESPA), propose a complimentary perspective to the existing biomedical approach in order to better deal with all pandemics. Our proposed approach puts health education at the forefront. This calls for an improved lifestyle in which one adopts healthy habits, including compliance with enhanced measures of hygiene, with which we have now become familiar. This educational step is followed by one that is more "metabolic", which entails that individuals modify their biology so that they become less susceptible to infections and thus better equipped to resist biological threats. This metabolic step calls for the consumption of "pharma foods", which facilitates the adaptation of our bodies, such as those for self-regulation, self-repair and self-defense. In addition to essential nutrients, these foods also contain other elements required by the body, such as phytochemical compounds that have an effect on harmful micro-organisms, amongst other benefits. This step also calls for the use of certain medicinal plants that have an immunostimulant effect. Our approach also encompasses complimentary non-medical practices, such as the incorporation of physical activity and stress management into one's daily routine, thus reserving biomedical treatment for vulnerable persons, whose health conditions necessitate urgent care. This new integrated approach to health will contribute to the significant reduction of strain placed on the health care system, particularly hospitals, and has the added benefit of encouraging individuals to take responsibility for their health and the factors that affect it.

## Introduction

L'idée associant l'émergence des maladies à des agents extérieurs transmissibles a été formulée au XVI<sup>e</sup> siècle et validée seulement au cours de la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux de Pasteur et de Koch sont venus démontrer par la suite que les microbes sont des organismes vivants qui accèdent à notre milieu interne puis à nos organes par l'intermédiaire de la nourriture de l'eau et de l'air. De ce constat a émergé en grande partie, le dogme de l'étiologie infectieuse spécifique qui postule que chaque maladie infectieuse possède « une » cause unique qui lui est spécifique à savoir un micro-organisme (1). Cette doctrine défend l'hypothèse que la simple introduction de ce dernier au sein d'une population est suffisante pour causer une épidémie puis éventuellement une pandémie. Qu'il suffit d'irradier cet agresseur pour rétablir l'ordre et de recouvrer la santé des populations.

Pourtant, ce n'est pas si simple que cela. Nous sommes tous exposés quotidiennement à une multitude de micro-organismes, mais nous ne tombons pas tous malades pour autant. Des microbes peuvent être hébergés dans un organisme sans que l'hôte ne ressente aucune gêne. Tel est le cas des porteurs sains du coronavirus.

Par exemple, le milieu intestinal contient à lui seul, environ cent milliards de bactéries qui travaillent pour le maintien de l'état de santé. Ce sont elles qui fabriquent les vitamines du groupe B, principalement la B12 nécessaire à la multiplication et à la différenciation cellulaire, la vitamine K, l'acide folique ou vitamine B9 nécessaire, elle aussi à la croissance, à la reproduction cellulaire, à la synthèse de l'hémoglobine et à certains acides aminés (2).

De même, sans le milieu bactérien intestinal, il ne peut y avoir de di-

gestion du cholestérol, de dégradation des hormones, ni d'utilisation des sels biliaires. Ces bactéries intestinales participent en plus à l'assimilation de certains hydrates de carbone, de graisses, de protéines ainsi qu'à la régularisation de l'acidité du tube digestif. Il y a des bactéries anaérobiques qui fabriquent certains acides gras, en particulier l'acide butyrique, source principale d'énergie de la muqueuse du côlon. Des études confirment que cette efficacité bactérienne est atteinte dès les premières heures de la vie, car la colonisation intestinale est presque voisine de celle de l'adulte dès la 48<sup>e</sup> heure de la vie du nouveau-né. Pourtant, le tube digestif du fœtus jusqu'à la naissance ne contenait aucun microbe.

Malheureusement, l'usage abusif d'antibiotiques est venu menacer grandement cet écosystème ou microbiome qui abrite l'ensemble des micro-organismes bactéries, levures, champignons, virus de l'intestin nommé microbiote qui sont nécessaires à la vie.

Le streptocoque, le pneumocoque, le méningocoque, ainsi que les bacilles de la diphtérie se trouvent particulièrement dans le mucus de la bouche, du pharynx et du nez de personnes en bonne santé qui sont des « porteurs sains » de ces micro-organismes, mais qui n'ont aucune des maladies qu'ils sont sensés transmettre.

Pour ce qui est des virus, des études ont également permis de mettre en lumière le fait que le génome humain qui représente la totalité de notre héritage génétique contient entre autres, des centaines de virus hérités au courant des siècles et transmis de génération en génération.

C'est ainsi que le professeur René Dubos (6) est arrivé à la conclusion que l'exposition aux différents virus qui peuvent par exemple déclencher les symptômes de la grippe est une condition nécessaire, mais non suffisante pour développer cette infection.

Ainsi, il est donc inexact de désigner

les microbes comme étant La seule cause d'une maladie infectieuse.

### Méthodologie : Approche adaptée pour un changement de paradigme

Elle consistera à mettre en évidence les bases et concepts sur lesquels s'appuie l'approche développée ici. Le triangle épidémiologique (Figure 1) illustre bien l'interaction qui existe entre trois composantes dans l'éclosion et le développement d'une pathologie infectieuse. A savoir :

- a) L'hôte selon sa capacité à identifier l'agent comme un ami ou un ennemi et à se défendre s'il s'agit d'une agression.
- b) L'environnement qui détermine le type d'agent qui peut y évoluer;
- c) L'agent qui selon ses caractéristiques choisira un environnement et un hôte qui lui offrira les conditions favorables pour s'implanter.

Dans une vision systémique, un agent infectieux est donc une cause que l'on peut qualifier de « nécessaire », mais non de « suffisante ». Comme nous venons d'indiquer, certaines conditions additionnelles, en relation avec l'hôte et l'environnement doivent aussi être présentes. C'est dans cette optique, que l'on puisse conclure que toutes les maladies, en particulier celles dites infectieuses, sont d'origine ou d'étiologie multifactorielle.

Ainsi, tant en matière de prévention que de soins, les interventions doi-

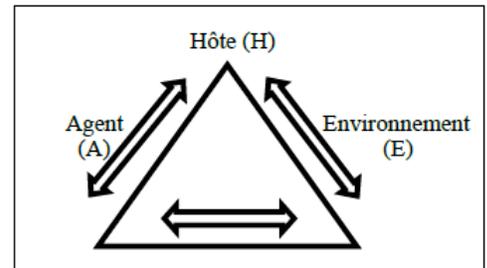


Figure 1. Triangle épidémiologique

vent tenir compte et porter idéalement d'abord sur l'environnement pour identifier et éventuellement neutraliser en amont l'agent, puis sur l'hôte afin de lui permettre de différencier l'agresseur d'un ami et de pouvoir se défendre efficacement, et enfin de prendre en considération l'agent pour connaître ses points forts et faibles et de décider si on en fait un allié ou si on s'en débarrasse.

Pour expliquer ce type de complexité dans une démarche étiologique, on fait référence à ce nouveau concept de la « toile des causalités ». Ce dernier postule qu'une maladie a pour origine l'interaction de nombreux facteurs variables et invariables qui forment une chaîne complexe et entrelacée difficile à prévoir dans un simple aboutissement dit de « cause à effet ». Car, comme disait Hippocrate : « Il faut pouvoir remonter de la cause à la cause de la cause. »

C'est ainsi que les facteurs à l'origine des maladies peuvent être regroupés en trois grandes catégories que sont les facteurs initiateurs

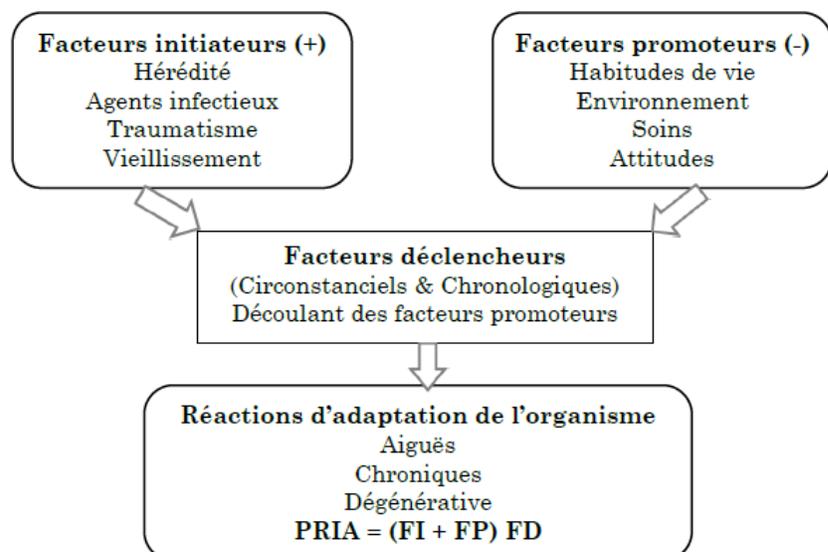


Figure 2. Étiopathogénie plurifactorielle

(FI), les facteurs promoteurs (FP) et les facteurs déclencheurs (FD). Ils interagissent ensemble et sont capables de favoriser ou d'empêcher le développement des symptômes (9). Ces derniers découlent du « profil réactionnel individuel d'adaptation » (PRIA) de « l'Hôte » face à un « Agent » quelconque que l'on peut qualifier de facteur initiateur (FI) et pouvant prendre différentes formes., mais dont l'action sera modulée par des facteurs promoteurs (FP). Enfin ces derniers peuvent devenir des facteurs déclencheurs (FD) de différentes réactions organiques lorsqu'ils ont atteint un certain niveau (Figure 2).

Par exemple, les facteurs initiateurs impliqués dans le développement de la COVID-19 sont liés à un agent infectieux, le SARS-Cov2, à l'âge, à l'héritage génétique des personnes infectées (Ex : le groupe sanguin). Pour ce qui est des facteurs promoteurs, il y a les mauvaises habitudes alimentaires causant des carences (vitamine D) et des excès (obésité), un environnement malsain, des facteurs de stress et des soins non appropriés. Enfin pour ce qui est des facteurs déclencheurs, il s'agit de la goutte d'eau qui fait déborder le verre. Ils tirent leur origine du ou des facteurs promoteurs les plus concernés qui n'ont pas été pris en charge.

Plusieurs facteurs promoteurs qualifiés de facteurs de risque sont associés à divers problèmes de santé selon les prédispositions génétiques de la personne concernée. C'est le cas de certains cancers, pour lesquels on retrouve plusieurs facteurs communs en cause.

Toutes ces constatations viennent remettre sérieusement en question le dogme de l'étiologie spécifique ou unifactorielle (Figure 3). Elles permettent d'envisager un autre paradigme avec une vision écosystémique, plus globale et personnalisée, obligeant d'aborder différemment les divers états de santé (Figure 4).

C'est cette réflexion qui a permis d'établir les principes de ce nouveau

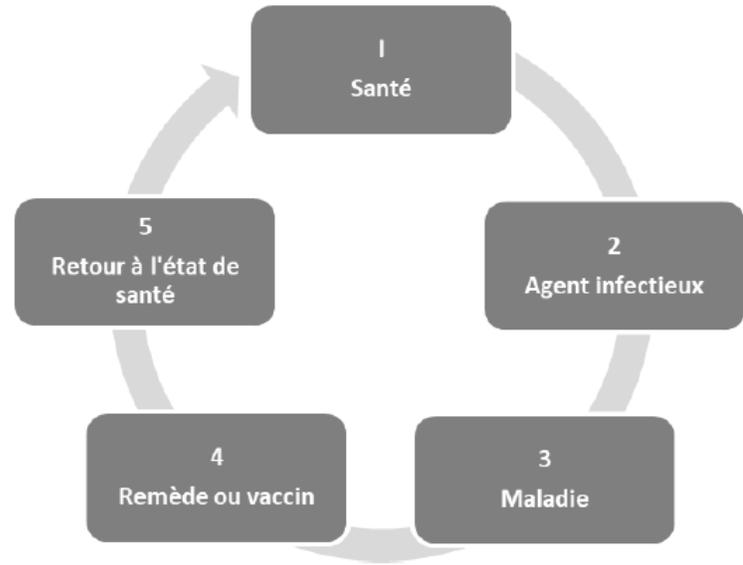


Figure 3. Ancienne conception de la maladie infectieuse

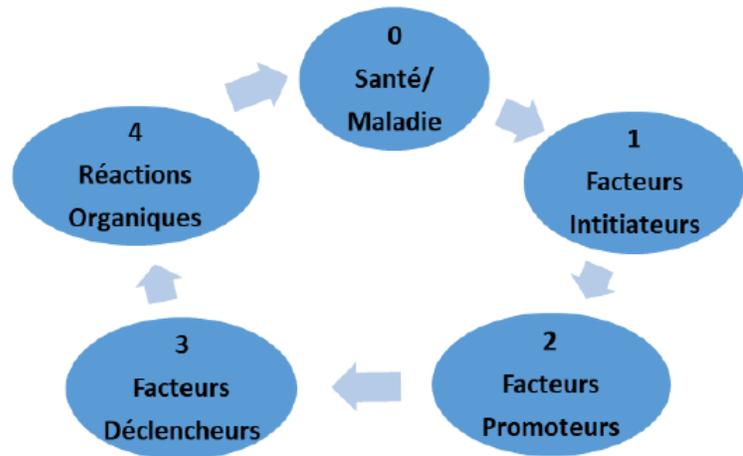


Figure 4. Nouveau paradigme en santé

paradigme qu'est l'Approche intégrée en santé avec ses deux composantes :

- a) la santé intégrative qui prône un nouveau mode de vie dit de santé intégrale
- b) la médecine intégrative qui vise une complémentarité de différents domaines d'intervention autres que biomédicaux.

L'AIS propose une démarche à 4P à savoir : personnalisée, prédictive, préventive et participative. Cette vision multifactorielle de la maladie permet d'expliquer pourquoi il y a des personnes et même des populations qui ne souffrent pas de certains problèmes de santé. C'est souvent à cause de leur hérédité comme

facteur initiateur et de leur environnement et leur mode de vie comme facteurs promoteurs.

De même, que certains groupes d'individus semblent être plus vulnérables que d'autres à certaines maladies pour ces mêmes raisons. Ce fut le cas des personnes âgées qui résident dans des centres hospitaliers pour le restant de leur vie.

On peut donc dire que toutes ces observations s'expliquent par le fait que le niveau de santé de ces personnes ou de ces groupes d'individus soit associé à d'importantes différences génétiques, de profils psychologiques, d'habitudes et de milieu de vie qui les caractérisent.

Toutes les espèces vivantes végé-

tales et animales, y compris les micro-organismes ont besoin d'un milieu de vie ou environnement qui leur est propre, pour s'épanouir pleinement. Un milieu que l'on peut qualifier de « terrain biologique » ou de biotope spécifique.

C'est ainsi qu'il existe pour toutes les cellules qui composent les tissus et organes qui forment cet « ensemble organisé » qui forme un TOUT, qu'est l'être humain que nous sommes devenus et que nous continuons à devenir, une composition idéale des liquides organiques (sang, lymphe, sérums et liquides dans lesquels baignent ces différentes cellules.

Au cours de l'évolution médicale, il fut un temps durant lequel le concept de terrain était dominant. C'est ainsi que Hippocrate, le père de la médecine, faisait des humeurs ou des liquides corporels une science en soit, à savoir l'humorisme. Ce concept est devenu un des fondements de la pratique médicale de l'époque (4). Malheureusement, l'humorisme a été relégué dans les oubliettes et souvent dénigré à cause des découvertes de remèdes pouvant contrer les réactions organiques d'adaptation que sont les symptômes. C'est ainsi qu'il devenait plus important et plus lucratif de mener une lutte sans fin aux agents infectieux avec l'arrivée des antibiotiques et des vaccins que de revoir l'équilibre du terrain. Cependant, on assiste à un retour du balancier avec l'arrivée de bactéries qui résistent aux antibiotiques, à de nouveaux virus qui mutent continuellement et qui compliquent l'efficacité vaccinale.

Il en est de même de la détérioration de l'environnement de la planète qui favorise la prolifération de micro-organismes de plus en plus virulents. Comme preuves, le réchauffement climatique et la recrudescence des catastrophes naturelles et des épidémies. Le temps est venu d'accorder dans le triangle épidémiologique, plus d'importance à « l'Environnement » qui abrite « l'Hôte » que nous sommes, plutôt que de consacrer notre attention uniquement à l'Agent qui n'est

qu'une des causes. J'ajouterai également la priorité qui est accordée à « l'argent ». Car, sans vouloir tomber dans la théorie du complot, en allouant presque exclusivement les ressources disponibles dans cette pandémie, à la recherche d'un remède miracle pour combattre les réactions organiques ou d'un vaccin qu'il faudra peut-être repenser à cause de l'évolution du virus, l'intérêt des entreprises pharmaceutiques semble prendre le dessus.

En matière de prévention et de soin, le terrain biologique de l'Hôte, plus que l'Agent, devrait occuper une place prépondérante dans une véritable approche intégrée en santé. Cette dernière repose sur la recherche des causes en particulier les facteurs promoteurs, en vue de mettre en place des plans d'intervention personnalisés efficaces sans nuire à l'état d'équilibre de ce milieu de vie qu'est le terrain biologique. Une approche qui ne doit pas être seulement symptomatique ou palliative, mais qui soigne véritablement les causes.

### Résultats et discussion

La démarche de terrain repose sur une approche étiologique qui vise à rechercher et à identifier les véritables causes des déséquilibres organiques au lieu de s'en tenir à traiter simplement les effets ou les symptômes. Elle exige également d'avoir des méthodes d'évaluation objective des différentes composantes de ce milieu biologique ou terrain, à savoir : énergétique, biochimique, émotionnel et structurale.

Pour faciliter la compréhension de cette démarche, nous pouvons faire un parallèle avec l'agriculture. On sait que le sol n'est pas qu'un simple support neutre inerte. Sa composition minérale et microbienne, son degré d'hydratation, son niveau de pH, etc. influencent considérablement la forme et la qualité des cultures qui s'y développeront. C'est ainsi que l'on reconnaît aujourd'hui que l'agriculture biologique produit des aliments plus nutritifs et cela sans l'utilisation de produits

toxiques pour le consommateur et pour l'environnement.

Le concept de terrain est également en lien direct avec celui « d'épigénétique ». À savoir que l'ensemble des gènes qui sont à l'origine de chaque être vivant et qui caractérise son individualité biochimique évoluent dans un milieu qui leur est propre. (1)

Ce qui fait que chacun de nous constitue une personnalité unique tout comme une semence. Car, les gènes, tout comme nous, sont « sous l'influence » de leur environnement à 90-95%. Ils ne s'expriment pas au hasard, il faut qu'un facteur promoteur intervienne à savoir le sol qui les accueille.

C'est donc uniquement grâce à ce milieu de vie qu'est le terrain biologique que le génome humain peut réaliser la mission pour laquelle il a été conçu. Les facteurs épigénétiques modifient au jour le jour l'héritage génétique inné pour en faire un **biotype** ou être uniques mais dynamiques, étant en perpétuelle évolution. La réactivité des gènes est donc tributaire :

- des habitudes de vie ou **biosophie**;
- du milieu de vie ou **biotope** ;
- des agents **biogéniques** ou **biocidiques** qui influencent l'équilibre du milieu;
- L'horloge biologique ou **biorythme** sous l'influence des cycles circadiens jour-nuit et celui des saisons, des ondes cosmotelluriques, comme le cycle lunaire, les éruptions solaires, etc.
- Les **biothérapies** utilisées pour supporter les fonctions organiques.

Malheureusement, dans un contexte d'interaction mutuelle et continue entre Environnement – Hôte – Agent, le terrain peut présenter des dérèglements causés par ces 7B à savoir : biosophie, biotope, etc. Par exemple, ce sont parfois des agents polluants dits biocidiques qui peuvent exercer leurs ravages. Il en est de même des agents infectieux qui

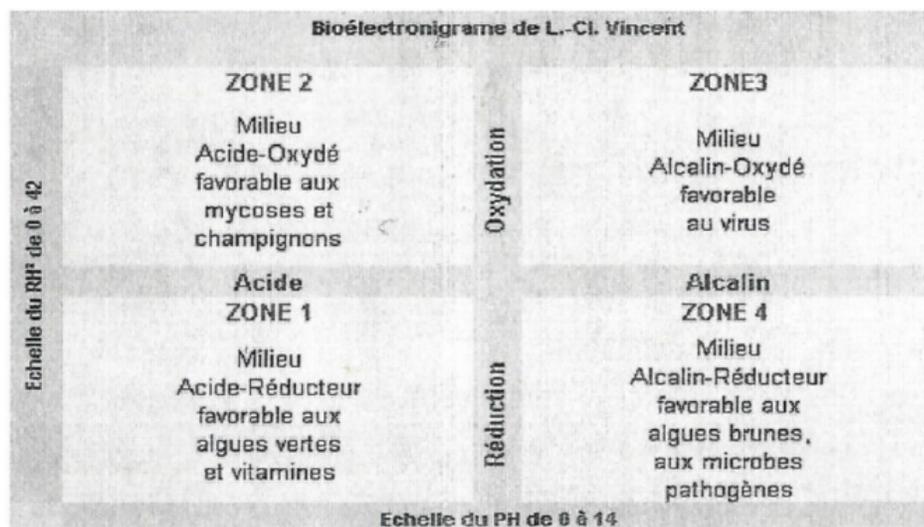
vont initier des réactions de défense de la part de l'organisme.

Il existe aussi des agressions venant de l'intérieur même de l'organisme, qui peuvent être source de déséquilibres. C'est le cas des réactions inflammatoires, des métabolites intermédiaires produits par le métabolisme même. À titre d'exemple, les radicaux libres produits par l'organisme à l'origine du stress oxydatif et qui détériorent les cellules. Des acides organiques comme l'acide urique qui produisent une acidose des tissus. Lorsqu'ils sont produits en trop grande quantité, ces résidus du métabolisme deviennent toxiques. Ils s'accumulent alors dans le milieu biologique à cause de leur mauvaise élimination par les émonctoires que sont les reins, les intestins et la peau.

Les mécanismes cellulaires d'épuration peuvent être aussi débordés ou perturbés. Il en est de même des traitements non appropriés qui peuvent être des causes d'un déséquilibre du terrain biologique en freinant ou en inhibant certaines réactions d'adaptation de défense. C'est la raison pour laquelle toute intervention devrait être faite avec des moyens d'action qui respectent les mécanismes naturels de l'organisme et son intégrité.

Nous pouvons donc donner raison à Claude Bernard, un des pères fondateurs de la médecine moderne, qui relate que Louis Pasteur à la fin de sa vie, aurait dit : « Le microbe n'est rien, le terrain est tout. » C'est en grande partie grâce aux travaux menés par le professeur Louis-Claude Vincent (3, 11) de l'École d'anthropologie de Paris que le concept de terrain en biologie électronique a été développé. Il constate qu'une solution aqueuse, y compris les liquides organiques, peut être qualifiée et représentée de façon rigoureuse par trois paramètres physico-chimiques. Ce sont :

1. le pH, qui mesure le potentiel hydrogène ou le niveau d'acidité du milieu évalué;
2. le rH2 qui mesure le potentiel d'oxydoréduction ou son niveau



- 1- milieu acide - réducteur (zone de construction de la vie)
- 2- milieu acide - oxydé (zone des forces de conservation)
- 3- milieu alcalin - oxydé (zone de dégradation de la vie)
- 4- milieu alcalin - réducteur (zone des forces de destruction)

Figure 5. Bioélectronique de Louis-Claude Vincent

d'oxygénation;

3. le r<sub>0</sub> qui mesure le potentiel de conducto-résistivité ou le niveau de concentration ionique, ou de minéraux.

À ne pas confondre le r<sub>0</sub> avec (R zéro) à savoir le niveau d'infection naturel de chaque maladie infectieuse. Actuellement la COVID-19 est classée R2 à savoir chaque personne infectée peut en contaminer deux autres. Cela sans tenir compte de la capacité de l'hôte à se défendre. Ces trois paramètres bioélectroniques sont qualifiés de nécessaires et de suffisants pour évaluer l'état d'équilibre d'un milieu biologique. La représentation graphique des trois paramètres bioélectroniques permet de délimiter quatre zones. Chacune d'elles étant favorable à la prolifération d'une forme de vie bien spécifique (Figure 5).

**-La zone 1 : milieu acide et réducteur;** Favorable à la création de la vie, aux algues vertes, aux enzymes, vitamines, aux microbes banaux, mais utiles à la vie;

**-La zone 2 : milieu acide et oxydé;** Favorable aux mycoses, champignons, lichens, ...;

**-La zone 3 : milieu alcalin et oxydé;** Favorable aux virus et rétrovi-

rus, à la mort;

**-La zone 4 : milieu alcalin et réducteur;** Favorable aux microbes pathogènes, aux algues brunes, etc.

De même, plusieurs études sont venues confirmer l'hypothèse de l'évolution microbienne ou polymorphisme. À savoir que la matière vivante a évolué par changement de sa forme bactérienne primaire. C'est ainsi qu'il est maintenant possible grâce au microscope électronique d'observer le passage réversible ou l'évolution d'un même micro-organisme sous les formes mycose-bactériose-virose. Cependant, les micro-organismes et leurs sécrétions enzymatiques ne peuvent se développer convenablement qu'entre certaines plages très restreintes du pH et du rH2 ambiant.

Dès lors il apparaît vain de vouloir exterminer l'une quelconque de ces formes, car elle s'adaptera en revenant sur la forme susceptible de subsister aux nouvelles conditions du milieu créé. C'est le principe à la base même de l'évolution humaine. C'est ainsi qu'il a été démontré que l'extermination des microbes par les antibiotiques a été suivie par un foisonnement de nouveaux microbes. Car, la nature a horreur du vide !

Le problème, c'est que jusqu'à présent le milieu biologique ou terrain n'a pas été pris en considération dans l'équation. Il a été simplement modifié artificiellement par une approche médicamenteuse à outrance, en créant un autre milieu propice à un autre type de micro-organismes au lieu de le maintenir dans une zone d'équilibre dite de « parfaite santé » proche de la neutralité.

Par exemple les virus ont besoin d'un milieu alcalin donc un pH supérieur à 7.07. Les repères sont donnés à la figure 6.

De même, il faut que le milieu soit oxydé donc avec un rH2 supérieur à 28, pour que le virus puisse vivre et proliférer. Les repères sont donnés à la figure 7.

Enfin, ce qui fait véritablement la toxicité du milieu, c'est sa saturation en électrolytes ; cela augmente la pression osmotique qui permet de contrôler en grande partie les échanges intra et extra cellulaires. Les valeurs du r $\rho$  permettent donc d'évaluer l'état d'encrassement du milieu biologique. Les virus se multiplient dans un milieu encrassé ayant un faible r $\rho$ . Les repères sont donnés à la figure 8.

C'est la raison pour laquelle les virus trouvent un terrain de prédilection chez une grande partie de la population actuelle qui est devenue un hôte idéal. Cela à cause d'un mode de vie générateur de stress oxydatif causé par une alimentation dévitalisée ou morte composée en grande partie d'aliments cuits, donc oxydés. De même que riche en aliments acidifiants. Ce qui oblige l'organisme à puiser dans ses réserves en élément alcalin comme le sodium, potassium, calcium et magnésium. Ce qui induit une « alcalose réactionnelle » du sang à l'origine de plusieurs pathologies chroniques de type alcalin oxydé comme les cancers.

On est aussi en présence d'une population de plus en plus déminéralisée, sédentaire avec très peu d'activité physique, donc en manque d'oxygène; de plus en plus en surpoids avec des réserves de graisse

<b>0</b>	<b>riche en protons (H+)</b>	<b>7</b>	<b>pauvre en protons (H+)</b>	<b>14</b>
milieu acide magnétisme positif (+)		neutralité	milieu alcalin magnétisme négatif (-)	

Figure 6. Echelle des pH (de 0 à 14 pour simplifier)

<b>0</b>	<b>riche en électrons</b>	<b>28</b>	<b>pauvre en électrons</b>	<b>42</b>
milieu réduit ou réducteur électrique négatif (-)		neutralité	milieu oxydé ou oxydant électrique positif (+)	

Figure 7. Echelle des rH<sub>2</sub>

<b>forte concentration en ions</b>		<b>200</b>	<b>faible concentration en ions</b>	
← 0	100		300	400 →
surcharge minérale milieu perméable aux inductions électromagnétiques et cosmiques			déficience minérale milieu résistant aux inductions électromagnétiques et cosmiques	

Figure 8. Echelle des résistivités (r $\rho$ ), en ohms/cm<sup>3</sup>

Les r $\rho$  supérieurs à 400 existent pour de nombreux liquides : eau, jus, vin, ...

viscérales produisant des réactions inflammatoires; enfin, des personnes de plus en plus stressées par les vicissitudes de la vie moderne.

La démarche éducative proposée vise comme objectif à éliminer les facteurs promoteurs de déséquilibre, puis à rétablir l'équilibre du milieu biologique par une démarche métabolique. Cela à la lumière d'une évaluation objective des paramètres bioélectroniques.

### Pour un renforcement du système immunitaire

L'autre objectif visé par la démarche proposée est de renforcer les mécanismes de défense de l'organisme. (3). Là encore les différentes composantes du système immunitaire doivent être évaluées objectivement afin de déterminer les maillons faibles.

#### a) Le profil protéique biodynamique

Tout comme le bilan bioélectronique, à l'encontre des analyses biologiques classiques, le *Profil Protéique Biodynamique* (PPB) du Centre Européen d'Informatique et d'Automation (CEIA) permet de relever certaines anomalies bien avant l'apparition des déséquilibres fonctionnels. Cela, grâce à la mise

en évidence par quantification des familles protéiques de façon objective, par une méthode scientifiquement démontrée.

Le CEIA est une organisation appa- rentée au courant de la médecine biologique, métabolique ou fonctionnelle. Depuis sa conception par le Dr Éric Raymond MD de France dans les années 1970, ses dirigeants ont su profiter du développement de l'informatique et de la télématique parallèlement à l'intégration offerte par l'Union européenne permettant une libre circulation d'informations, d'idées, de produits et de personnes (10).

C'est ainsi que depuis plus de quarante ans, des milliers de médecins et autres professionnels de la santé contribuent à la construction d'une collecte d'observations biologiques servant de référence pour le calcul quantitatif et qualitatif de la perturbation des protéines sériques observée dans différents états de santé ou de maladie.

#### b) Déroulement du test

Échantillon requis : 3 à 4 ml de sérum, récupéré dans 1 tube de 10 ml de sang centrifugé.

Le sérum est réparti ensuite dans 53 éprouvettes dans lesquelles ser-

ont versés des réactifs chimiques spécifiques. Par exemple le test à l'Acétate de cuivre provoque une réaction biochimique de floculation de glycoprotéine exprimée en « unités binaires codées décimales » (UN.BCD). Certains réactifs portent le nom de leur auteur comme c'est le cas pour le Takata, Burstein et Kunkel.

On procède ensuite à l'analyse protidologique des protéines constituant du sérum qui sont rentrées en réaction avec les réactifs ajoutés. On les regroupe en 5 groupes en tenant compte de leur réaction acido-basique et en leur attribuant une couleur. Les différents groupes de protéines identifiées par une couleur traduisent un niveau d'activité biologique selon un ordre précis (Tableau 1). C'est ainsi que nous nous attendons à ce que :

1. les paramètres verts qui représentent la première ligne de défense devraient se ranger à droite en tête du classement;
2. les paramètres rouges qui représentent la deuxième ligne de défense devraient se ranger à droite et au milieu;
3. les paramètres bleus qui représentent la troisième ligne de défense devraient se ranger au milieu à gauche;
4. les paramètres violets qui représentent notre mémoire immunitaire devraient se ranger à gauche également.

NB Les paramètres gris sont ceux des tests classiques de protidogramme et ne sont pas illustrés.

**c) Interprétation des paramètres**  
Dans le test CEIA chaque réactif prend la valeur du groupe protéique sur lequel il réagit.

1. les paramètres verts pour les glycoprotéines (acides) qui constituent le baromètre de notre défense de première ligne. Il s'agit d'une défense à médiation cellulaire non spécifique à un type d'agresseur. Les perturbations des paramètres verts orientent sur des :

-inflammations aiguës déterminées

Tableau 1. Groupes de protéines en fonction des réactions acido-basiques

Groupes	Réaction	Couleur
1- Glycoprotéines	Acide (Ac)	Vert
2- Lipoprotéines	Neutre (N)	Rouge
3- Immunoglobulines	Alcalin (Al)	Bleu
4- Glyco-lipo-immunoglobulines	Ac+N+Al	Violet
5- Albumines ou sérines	Idem	Gris

- par des bactéries ou virus ;
- certaines arthrites récidivantes ;
- douleurs neurologiques ;
- allergies ;
- épuisements physiques et ou psychiques
- certaines dépressions.

2. les bleus pour les immunoglobulines (basiques) qui constituent les protéines à mémoire par excellence. Il s'agit là de la défense à médiation chimique et spécifique, avec les anticorps, également des fonctions hormonales.

- Les perturbations orientent sur :
- troubles hypothalamo-hypophysaires ;
  - troubles thyroïdiens ;
  - pathologies utéro-ovariennes et sexuelles ;
  - inflammations chroniques ;
  - maladies auto-immunes ;
  - insuffisance immunitaire liée au système lymphocytaire.

3. les rouges pour les lipoprotéines (réaction neutre) qui ont trait aux graisses corporelles. Il s'agit ici d'une véritable cascade, commençant par l'alimentation, son absorption (niveau intestinal et pancréatique), sa transformation (niveau hépatique), sa diffusion et sa distribution (niveau des vaisseaux sanguins), et sa consommation (niveau système nerveux et locomoteur).

- Les perturbations orientent sur des :
- troubles du métabolisme des lipides ;
  - suppurations chroniques ;
  - risques cardiovasculaires (artériosclérose) ;

- maladies psychosomatiques ;
- risques neuropsychiques (dépressions réactionnelles, dépression mélancolique, humeur dépressive)
- douleur névralgique et ostéomusculaire ;
- maladies neurologiques graves.

4. les violets pour les paramètres dits larges constituant un mélange des trois autres catégories précédentes. La caractéristique principale des paramètres violets reste leur lien avec les paramètres bleus. À cette différence que l'expression violette, concerne essentiellement le monde extérieur par le biais de l'intestin.

- Les perturbations orientent sur des :
- problèmes intestinaux
  - rhumatismaux
  - problèmes liés au système réticulo-endothélial
  - des problèmes de vieillissement
  - maladies auto-immunes

5. Enfin les gris représentant la valeur réelle des protéines sanguines selon les normes en vigueur dans les analyses classiques.

On peut facilement faire un lien entre les mesures des paramètres bioélectroniques du sang avec ceux du test CEIA. Lorsque le milieu biologique est en zone alcaline oxydée, les paramètres bleus dominant.

L'immunité est au maximum de son efficacité quand le sang qui reflète le milieu de vie de nos cellules est équilibré d'un point de vue bioélectronique. C'est ainsi que dans un organisme sain, un virus qui a besoin d'un milieu alcalin-oxydé ne

peut donc pas vivre dans un milieu équilibré.

En revanche, il envahit l'organisme de ceux et celles qui ont un terrain fragilisé par le tabagisme, l'alcoolisme, la malbouffe, la sédentarité, le stress chronique et la pollution environnementale.

Il n'y a pas de remèdes miracles ayant une action à long terme sur le terrain biologique. C'est en adoptant un mode de vie sain que l'on peut y arriver. L'utilisation de certaines biothérapies comme :

- l'hydrothérapie faisant appel à l'eau sous différentes formes;
- la thalassothérapie avec l'eau de mer;
- la phytothérapie et l'aromathérapie avec des plantes médicinales ayant des propriétés immunostimulantes, antivirales et autres;
- la nutrithérapie avec l'apport de vitamines, minéraux, oligo-éléments, acides aminés, etc.;
- la réflexologie intégrant l'acupuncture;

peuvent servir de supports à moyen terme, en attendant que l'intégration des facteurs naturels comme l'air, l'eau, le soleil, le sommeil, etc., par de nouvelles habitudes de vie fasse leurs effets.

### Conclusion

Les problèmes sanitaires et économiques causés à titre d'exemple par le virus SARS-Cov 2 à travers le monde interpellent nos consciences et les méthodes de soins utilisées jusqu'ici par la médecine conventionnelle. Face à cette pandémie et aux autres qui suivront, il s'avère nécessaire de se tourner vers les causes plutôt que vers les symptômes provoqués par ces agents infectieux. Ce tour d'horizon fait ici a permis de voir que des solutions plus permanentes existent et qu'il serait profitable de s'y intéresser.

La démarche proposée ici est globale et nécessite l'adoption d'un « mode de vie intégratif » tenant compte en priorité des facteurs naturels de santé. Lesquels sont en lien avec:

- **l'environnement**, à savoir l'air, l'eau ;

- **l'hôte**, soit les aliments consommés, l'activité physique, le sommeil, la gestion des facteurs de stress chronique.

- **l'agent** qui est tributaire d'un environnement favorable et d'un hôte sur ses gardes, pour savoir qui vient frapper à sa porte avant d'ouvrir.

Si pour une raison quelconque l'organisme est débordé par un agresseur plus coriace, alors des soins d'urgence appropriés devraient pouvoir venir à son secours. (5).

Cependant, pour la mise en application d'une telle approche intégrée en santé, il faut avoir le **Savoir**, le **Vouloir** et le **Pouvoir** nécessaires pour développer les capacités permettant d'atteindre un certain niveau de compétences pour bien utiliser efficacement les facteurs naturels de santé en cause. Malheureusement plusieurs éléments contraignants sont susceptibles de faire obstacle à des changements de comportements et d'attitudes pour arriver à adopter un mode vie reposant sur de plus saines habitudes. C'est ainsi qu'une grande partie de la population préfère se tourner de préférence vers une approche qui repose sur une dépendance à des soins de longues durées moins exigeants, mais qui malheureusement déresponsabilisent la personne et sont plus onéreux pour le système de santé et la société en général (7).

Le défi à relever par chacun de nous et par la collectivité est de trouver un juste milieu, à savoir de pouvoir prendre sa santé en main tout en ayant accès à des soins efficaces, sans des effets secondaires plus graves que le mal à combattre et à un coût socialement acceptable. Ainsi, il importe de devenir le principal acteur de sa santé en prenant en charge les principaux déterminants prévisibles et contrôlables par chacun de nous. (9). Cela, particulièrement durant les périodes d'épidémies. Il faudrait s'assurer que notre terrain biologique soit dans la bonne zone et que les différentes lignes de défenses de notre organisme soient en bon état de fonctionnement. Il en

est de même de notre milieu de vie qui ne doit pas être vecteur d'agents infectieux ou favorable à les accueillir.

C'est dans cette perspective que le réseau des Clubs d'Éducation à la Santé pour une Prévention Active (CSPA) propose un programme de prévention active en cinq étapes à savoir :

**Première étape : Identifier** les facteurs promoteurs de déséquilibre du terrain biologique et du système immunitaire;

**Deuxième étape : Éliminer** les facteurs identifiés en les remplaçant avec ceux plus favorables ;

**Troisième étape : Rétablir** l'équilibre du terrain biologique et les mécanismes de défense de l'organisme;

**Quatrième étape : Entretenir** l'équilibre du terrain et du système immunitaire selon les paramètres prévus;

**Cinquième étape : Maintenir** cet état dynamique qu'est la santé afin d'augmenter l'espérance de vie en bonne santé.

Que ce soit avant, pendant ou après une pandémie, la vision étiologique multifactorielle tenant compte des trois pôles Environnement – Hôte et Agent doit être la voie à suivre. Il est évident que dans un pays comme Haïti, le réseau de la santé publique ne dispose pas de toutes les technologies décrites ici et nécessaires à l'évaluation de certains paramètres du terrain biologique. Mais l'intégration de certains changements de comportement par l'adoption d'une saine alimentation, d'exercices physiques, d'une meilleure gestion du stress et de l'environnement peuvent faire déjà toute une différence et permettre de lutter contre les agents infectieux qui voient le jour.

Cette lutte quotidienne pour le maintien de notre santé est la même que nous avons à mener pour préserver celle de la planète Terre. Car nous avons l'obligation de préserver cet héritage qui nous a été légué et qu'il faudra à notre tour laisser à la génération future à qui nous cède-

rons nos gènes et un milieu de vie durable.

### Références bibliographiques

1. Blackburn, E. 2017. L'effet Télo-mère. Guy Trédaniel. 35 p (6)
2. Brouillard, G. 2015. La santé repensée. Les Éditions de l'Homme. 56 p (2)
3. Castell R. 2011. La bioélectronique Vincent, Éditions Dangles. 30 p (7)
4. Clifford, A.P. 2013. Le beau livre de la Médecine : Des sorciers gué-risseurs à la microbiologie (5)
5. Cohen Jeffries, A 2018. Vivre anti-cancer. Robert Laffont. 31 p (9)
6. Dubos, L'homme et l'adaptation au milieu – Collection science de l'homme Payot 75.p (3)
7. Godin, G. 2012. Les comportements dans le domaine de la santé, Presses de l'Université de Montréal. 209 p (10)
8. Magny, J.C. 2009. Pour une approche intégrée en santé. Presses Université du Québec. 20p (4)
9. Magny, J.C 2021, Faire face à la pandémie de la COVID-19 –Un système immunitaire efficace Réseau Clubs-santé - Fascicule #2 12 p (11)
10. Reymond, E. 2000. La méthode du C.E.I.A. ou l'analyse du vivant. SATAS. 29. P (8)
11. Ropers, C. 1978. Contribution aux applications médicales des facteurs pH, rH2 et rô selon la méthode Vincent. Thèse pour le doctorat en Médecine – Université de Nantes. 75 p (1)



Recherche Etudes Développement (RED) - UEH

*Formulaire d'Abonnement*



<input type="checkbox"/> Je désire m'abonner à RED suivant le tarif régulier de	700,00 gdes/an
<input type="checkbox"/> Je souscris à un abonnement institutionnel* au montant de	2.000,00 gdes/an
<input type="checkbox"/> Je souscris à un abonnement de soutien et alloue à RED	..... gdes/an

Nom : ..... Prénom: .....

Adresse : .....

Téléphones : ..... / ..... / .....

Institution : .....

Adresse : .....

Téléphones : ..... / ..... / .....

Fax : .....

Email : .....

Pour vous abonner à RED, veuillez découper ce formulaire, le remplir et le faire parvenir à :

Les Editions UEH

3, Rue Pacot, Port-au-Prince, Haïti. Tél. (509) 2262 2000 Ext : 1170.

Pour un plus prompt traitement de votre demande, ce formulaire peut vous être envoyé par courriel si vous en faites la requête à : [revue.red@ueh.edu.ht](mailto:revue.red@ueh.edu.ht) ou [recherchefamv@yahoo.com](mailto:recherchefamv@yahoo.com). Dès la réception de votre forme dûment remplie, un employé se fera un plaisir de prendre contact avec vous pour les suites nécessaires.

*Un abonnement à RED est avant tout un acte de support à la publication, l'expression de la volonté de soutenir la recherche universitaire en Haïti.*

\*Le paiement de l'abonnement institutionnel donne droit à trois exemplaires de chaque numéro.